№ 21 — 15me année

Le numéro 5 centimes

Mardi 20 Février 1917

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ABONNEMENTS:

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.80	4.40

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Sion.

Un bon métral

est demandé pour une vigne à Uvrier.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

On demande 2 bonnes effeuilleuses

pour une jolie place de vigne.

S'adresser à Charles Gertsch à Aubonne (Vaud).

A vendre un coffre (bahut)

année 1727, portant des inscriptions et les armes des familles de Montheys et de Riedmatten.

S'adresser chez ERNE ROBERT, ébéniste, St-Georges, Sion

Un bon aide-jardinier

bon travailleur, sobre, fidèle et de toute moralité, cherche place de suite ou date à convenir.

Ecrire sous chiffres E. W. 26466, Poste Gampel.

A louer

joli appartement ainsi qu'un grand local.

S'adresser au Journal.

A louer

une belle chambre meublée à neuf, bien exposée au soleil, chauffage central, lumière électrique.

S'adresser au journal qui indiquera.

Oeufs frais

pour la coque, et de campagne

PARC AVICOLE, SION

Margarine

1ère qualité, marque *La Justice* à fr. 3.60 le kg. en pièce de 4 ½ kg.

Envoi contre remboursement

P. Vassali di Amilcare

Riva St-Vitale (Tessin)

A. NERGER

Horticulteur-pépiniériste

COLOMBIER

Catalogue illustré et prix-courant sur demande.

Vacherin

J'expédie contre remboursement du vacherin gras 1re qualité et mûr, à 2 fr. 60 le kg., en boîte d'environ 2 kg.

R.-A. STOTZER, **Neuchâtel.**

Sacs vides

sont achetés au plus haut prix

PARC AVICOLE, SION

Malaga Importation depuis 30 ans

Je vous offre du vin de Malaga de toute première qualité pour fr. 1.60 le litre en envois directs de Malaga en fûts de 64, 130, 240 litres etc. franco tout en gares C.F.F. fûts neufs y compris! Depuis ma cave en chaque quantité voulue aussi à Fr. 1.60 mais port et emballage en sus contre rembours. Bouteilles d'essai pour fr. 1.60 non fco. **Ed. Lutz** à **Lutzenberg** (près St.-Gall, Suisse).

PEPINIERES du domaine des Iles MARTIGNY

:- **Arbres fruitiers et d'ornement en tous genres** -:

Exposition de Sion 1916, deux diplômes de 1re classe.

J'OFFRE

aussi longtemps qu'il est permis d'expédier

10 litres huile d'olive à fr. 3.80
10 „ „ comestible „ 3.30
10 kgs pâtes tessinoises à „ 1.05

Lard de poitrine fumé „Armours" à fr. 3.80 le kg.

A. F. ZULLIG, LUGANO-PARADISO

CHIFFONS, METAUX

Vieux fer, laines tricotées,

peaux de lapins, de lièvres, zinc, étain, papier d'étain, plomb, cuivre, laiton, bronze, aluminium sont payés chez nous les meilleurs prix.

L. LEPIN

La Brocante, rue du Flon, à côté de la Salle Centrale, **LAUSANNE**

On se rend à domicile. Téléphone 48.47

Luzerner „Tagblatt"

Journal principal de publicité de la Ville et du Canton de Lucerne et des autres Cantons de la Suisse centrale

Bureau d'Expédition: Baselstrasse 11, Lucerne

Principalement suivies de succès sont les

Petites Annonces

telles que demandes et offres d'Employés d'Hôtels, Restaurants et Particuliers, Ventes, Achats, etc.

„Luzerner Tagblatt"

Ecole de chauffeurs

sur voitures modernes BREVET PROFESSIONNEL

S'adresser par écrit **Courvoisier,** 12 Rue John Grasset, **Genève.**

Plusieurs autos d'occasion à vendre et camions pour livraison.

A CRÉDIT!

Les marchandises sont vendues avec un premier versement de dix francs aux grands magasins

Frankenstein-Meyer

BERNE, Boulevard extérieur 35

Grand choix en tissus, confections pour dames, hommes et enfants, chaussures lingerie, trousseaux, lits de fer, ameublements en tous genres, voitures pr. enfants au même prix que partout au comptant. Nombreuses succursales en Suisse et en France. La maison de Berne **compte plus de 3500 abonnés.**

Demandez la Feuille d'abonnement à Berne.

ENGRAIS à la CHAUX

comme substance nutritive pour les plantes et

Carbonate de Chaux

additionné au fourrage

On cherche dépositaires

S'adresser **FLHUR, HURNI & Cie**

10, St-Roch **LAUSANNE** St-Roch, 10

— Dépôt Chemin de Renens N° 20 —

Les **Pectorines** sont d'une efficacité reconnue **contre la Toux**

Inventées par le Dr J. J. HOHL à Herisau (60 Ans de Succès)

RHUMES BRONCHITES ENROUEMENTS

La Boîte: 0,80 cts et Fr. 1.20.

TOUTES PHARMACIES

EAU PARADIS

dans le bain enlève la fatigue, redonne la vigueur purifie la peau et dilate les pores.

LA CULTURE

des légumes, celle des fleurs et l'hygiène des arbres à fruits, 3 tableaux d'indication spontanée (60 cent. pièce) chez S. Henchoz, place Chauderon, 14, Lausanne.

Coffres-Forts VULCAIN

garantis avec enveloppes extérieures coudées d'une seule pièce sans joints; serrures perfectionnées avec combinaisons pr banques, commerçants, administrations, etc. Demandez catalogue avec prix. H. SALVISBERG Genève 8 rue des Voisins. Tél. 20-80

LAUSANNE **Ecole LÉMANIA** Préparation rapide, approfondie. **BACCALAURÉATS** Maturité

GRAND CHOIX D' Arbres fruitiers

hautes tiges, pyramides et espaliers

Rosiers et Groseillers

Jean Gerber

pépiniériste, Lyss et Prangins

Par l'emploi journalier du véritable

Savon au Lait de Lis

Bergmann

(Marque: Deux mineurs)

on obtient la peau pure et saine, le teint éblouissant. Nous recommandons spécialement notre

Crème au Lait de Lis „DADA"

aux personnes de peau délic. **à 90 ct.**

Pharm. Henri Allet	Sion
„ V. Pitteloud,	„
„ Xavier Zimmermann.	„
Coiffeuse: joseph Erné,	„
Coiff.: Mad. C. Ebener-Frasseren	
Coiffeur: Ch. Ganter.	„
„ E. Furter,	„
„ J. Reichenberger	„
„ G. de Quay, Sion.	
Pharm. Mce Lovey,	Martigny
Coiffeur Ch. de Siebenthal	St-Maurice
„ P. de Chastonnay,	Sierre
Coiffeur Aloïs Heim	„
Pharm. Ed. Burlet	Brigue

Règles

Méthode infaillible contre retards. discrétion.

Ecrire à **H. Nalban,** Pharmacien, **Petit-Lancy, Genève.**

FABRIQUE: TELEPHONE 35 -o- MAGASINS: TELEPHONE 105

Fabrique de Meubles

REICHENBACH Frès

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente

Devis sur demande -o- Vente par acomptes

Blanchissage et repassage

des Faux-cols

à la machine

Lavage et Glaçage à neuf

les 2 cols 25 cts. — Manchettes 20 cts.

Mlle Mutter

Avenue du Midi — **SION** — Avenue du Midi

GRANDES PEPINIERES

A. BOCCARD

Petit-Saconnex - GENEVE - Petit-Saconnex

Grandes cultures d'arbres fruitiers en tous genres dans les meilleures variétés pour le pays

Très beau choix en:

Abricotiers tiges Luizet et autres
Pommiers tiges Rte Canada et autres
Pruniers Reine-Claude et autres
Pruneauliers Fellemberg et autres
Poiriers - Cerisiers - Noyers tiges, etc., etc.
Pêchers, Abricotiers et Cerisiers espaliers
Poiriers nains de 1, 2 et 3 ans disponibles en quantité, en Duchesse, Louise-Bonnes, Beurré Giffard, Doyenné de juillet, et autres variétés de marché
Beurré William grandes quantités

Belle collection de conifères, d'arbres et arbustes d'ornement!

Demandez les catalogues envoyés franco!

Demandez les catalogues envoyés franco!

Banco Suizo-Sudamericano

Schweizerisch-Südamerikanische-Bank

ZURICH-BUENOS-AIRES-LUGANO

S'occupe de toutes les transactions de banque avec la République Argentine et tous les autres pays de **l'Amérique du Sud.** Service des **chèques postaux** entre la Suisse et la République Argentine.

(Tous les bureaux de poste suisses acceptent le versement des sommes à transférer dans la République Argentine)

LA DIRECTION.

MACHINES A ECRIRE

NEUVES ET D'OCCASION

LOCATION

ACCESSOIRES: RUBANS, PAPIER CARBONE, FOURNITURES DE BUREAU

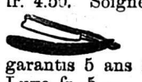
TRAVAUX DE COPIE

CIRCULAIRES

BUREAU DACTYLE - MONTREUX

Tondeuses pr Coiffeurs et familles

coupe garantie, 3 mm fr. 5.— 3, 7 mm fr. 5.50, 3, 7 et 10 mm. fr. 6.— Soignée fr. 8.—. Pour chevaux fr. 4.50. Soignée 5,50.



Rasoirs diplômés

garantis 5 ans fr. 2.50, extra fr. 3,50 Luxe fr. 5.—. De sûreté fr. 4.— à 6 lames Fr. 7.—. Couteaux de table, cuisine dep. fr. 0.40. Boucher dep. 1.50 de poche (L'Agriculteur) 4 pr. fr. 3.50 Ciseaux Dame dep. fr. 1.20, Sécateurs fr. 2,50 Réparations et aiguisages en tous genres. — Catalogue gratis.

Ls. ISCHI, fabr. Payerne

Chiffons, métaux

Industriels, Commerçants et ménagères

je suis acheteur de n'importe quel stock de tous genres de vieux fer, métaux, laines et chiffons à des prix défiant toute concurrence.

— GROS & DETAIL —

NOLLI, Vevey, Téléphone 331

SAGE-FEMME -- DIPLOMEE

MADAME J. GOGNIAT

1. Place de la Fusterie, Genève.

Reçoit pensionnaires en tout temps. Téléphone 58-81

Discrétion

Mme Zeender-Hochstrasser

sage-femme. Pensionnaires. Consultation, 1»3 h. GENEVE.

Place de la Métropole, 2

à côté de l'Hôtel Métropole.

Man spricht deutsch Téléphone.

SAGE-FEMME

Mme MONTESSUIT

24, rue du Cendrier, Genève à proximité de la gde poste.

Reçoit tous les jours de 1 à 4 heures. Médecin à disposition.

Retards

Montanina, produit excellent, nombreux succès. Envoi discret par poste, franco fr. 3.80.

ase Postale 55, Lausanne.

La Salsepareille Model

est un **dépuratif** dont le succès toujours croissant depuis un quart de siècle a fait naître de nombreuses imitations. Elles paraissent meilleur marché mais sont de fabrication inférieure et n'ont jamais pu atteindre l'effet merveilleux de la **Salsepareille Model.** Celle-ci est le meilleur remède contre les maladies provenant d'un **sang vicié** et de la **constipation habituelle:** telles que boutons, rougeurs, démangeaisons, dartres, eczémas, inflammations des paupières, affections scrofuleuses et syphilitiques, rhumatismes, hémorroïdes, varices, époques irrégulières ou douloureuses, migraine, névralgies, digestions pénibles, etc. Goût délicieux. Ne dérange aucune habitude. Le flacon fr. 3,50 La demi bout. fr. 5. — La bouteille pour la cure complète fr. 8.—. **Se trouve dans toutes les pharmacies.** Mais si l'on vous offre une imitation, refusez-la et commandez par carte postale directement à la PHARMACIE CENTRALE MODEL & MADLENER, **rue du Mont-Blanc, 9, Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.**

LETTRE DE PARIS

Guerre et commerce

Les économies que nous tentons de réaliser sur la consommation des vivres et des combustibles n'a pas surtout pour but la prévoyance pour le cas où nous arriverions à manquer de certaines matières de première nécessité; la question financière doit être également envisagée. Nous produisons beaucoup moins qu'avant la guerre; nos exportations ont très sensiblement fléchi, ce n'est que très lentement qu'elles se relèvent. Notre consommation ne peut subvenir à ses besoins qu'en multipliant ses achats à l'extérieur. De fait, le montant des importations s'est accru dans des proportions que la baisse des exportations rend encore plus apparentes. La balance du commerce extérieur nous est donc nettement défavorable, et ce n'est un secret pour personne que la différence doit être payée, soit en créances sur l'étranger soit en numéraire. D'où un affaiblissement sensible de notre stock d'or et un appauvrissement général du pays, appauvrissement d'autant plus grand que nous achetons dans des conditions particulièrement onéreuses, tant par suite de la hausse des matières premières et des céréales qu'à cause de la cherté du frêt. Enfin, plus un pays s'appauvrit, plus son crédit faiblit, plus aussi sa monnaie nationale se déprécie. Ce phénomène s'est produit pour l'Allemagne qui, ne pouvant plus exporter et ne trouvant pas le moyen d'importer, a vu le change du mark s'élever dans des proportions inquiétantes. Le même phénomène s'est aussi produit pour le franc, dans des proportions bien moindres, il est vrai, mais assez sensibles cependant pour rendre nos achats à l'étranger de plus en plus onéreux.

Il est évident que si le franc perd seulement 10% de sa valeur intrinsèque, sa valeur d'achat s'en trouvera réduite dans la même proportion et qu'une marchandise qu'on pouvait en temps normal, solder au prix de frs. 100, coûtera, par suite, 110 frs. On conçoit aisément, si l'on table sur de très gros chiffres d'achats, la perte énorme que l'acheteur, en l'espèce, notre pays, réalisera dans de pareilles conditions. On conçoit aussi le souci de nos gouvernants d'essayer de réduire les achats à l'étranger en prêchant, en organisant l'économie et en prenant toutes les mesures propres à favoriser le relèvement de notre production en dépit de la raréfaction de la main-d'œuvre.

Encore une fois, chez nous, il ne s'agit que des mesures de prudence et d'économie, inspirées par une sage administration. Après la guerre, nous nous retirerons certainement affaiblis, au point de vue financier, au point de vue commercial, mais jusqu'à ce jour, rien n'indique que nous courions au-devant d'un cataclysme.

Tel n'est pas le cas des Empires centraux, qui ont à payer aux neutres des sommes énormes, rendues encore plus fortes par la baisse sans cesse croissante du mark, et que le blocus, devenu très resserré, met dans l'impossibilité de vendre ou d'acheter au dehors exception faite pour leurs voisins immédiats. Si l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie publiaient leurs statistiques du commerce extérieur, on y verrait la preuve d'une situation économique déplorable.

Quant aux puissances alliées, très loyalement, elles continuent à rendre compte de la situation de leur commerce extérieur. C'est ainsi qu'on voit la balance du commerce extérieur anglais (différence entre les exportations et les importations) se traduire, en 1916 (11 premiers mois) par un excédent d'importations de 7,959 millions, de diminution de plus d'un demi milliard sur 1915, tandis que le bilan français trahit un excédent d'importations de 6,108 millions, dépassant de plus d'un milliard et demi l'excédent de 1915. L'Italie et la Russie ont également des excédents d'importations qui ne cessent de s'accroître.

Au contraire, les neutres, tels que l'Espagne, la République Argentine, le Brésil, les Etats-Unis ont très sensiblement augmenté leurs chiffres; prenons par exemple les Etats-Unis; en 1915, leurs exportations étaient déjà de 13 milliards 1/2; pendant les onze premiers mois de 1916, elles ont atteint le chiffre énorme de 20,455 millions, dépassant l'Angleterre de plus de 6 milliards. Mais aussi la balance commerciale des Etats-Unis se traduit par un surcroît d'exportations qui, en un an, est passé de 6,368 millions à 10,969 millions. Ce sont les alliés qui en ont profité.

Il est remarquable que tous les Etats, neutres ou belligérants, sentant la nécessité d'avoir, à l'époque actuelle, une grosse réserve de numémaire, ont tous augmenté leur encaisse métallique .

Celle de la Banque d'Angleterre, de 1011 millions qu'elle était en 1914, est passée, à fin novembre 1916, à 1413 millions; France 4,657 millions en 1914; 5,539 millions en 1916; Empires allemand, 2,013 millions en 1914, 3,130 millions en 1916; Etat russe 4,902 millions en 1914, 9,924 millions en 1916.

La banque suisse est passée, pendant le même laps de temps, de 194 à 364 millions; la banque néerlandaise de 354 à 1,232 millions, la Banque d'Espagne de 532 à 1,203 millions, etc.

L'Italie, seule, a vu descendre son encaisse, au contraire, de 1,196 à 972 millions.

Il est, en effet, certain que la circulation de plus en plus intense de la monnaie fiduciaire devait obliger les grandes banques nationales de l'Europe à défendre leurs encaisses métalliques. La France et la Russie ont fait surtout un gros usage de billets de banque; avant la guerre, nous en avions pour 6 milliards et maintenant pour 16 milliards. La Russie avait en circulation 4,342 millions de billets en 1914, elle en a pour 21,961 millions actuellement, tandis que l'Angleterre a, au contraire, réduit la circulation des siens.

La baisse du franc français et le maintien de la livre sterling anglaise au pair tiennent tout entières dans ces constatations. J. S.

Les notes du Conseil fédéral

On attendait avec impatience les notes du Conseil fédéral à l'Allemagne et aux Etats-Unis. On ne les attendait pas sans une certaine inquiétude. Cette inquiétude n'allait pas, sans doute, jusqu'à craindre une nouvelle orientation de la politique suisse; mais elle redoutait un peu une timidité indigne de notre honneur national. La première note de la Suisse au président Wilson, il faut le dire, justifiait ces appréhensions: le langage en était humble et modeste, trop humble et trop modeste pour un Suisse qui trait sa vache et vit en liberté. Notre fierté en avait été froissée.

Cette fois-ci, personne, je crois, ne pourra reprocher au Conseil fédéral d'avoir manqué de fermeté, de dignité.

Sitôt la note du président Wilson connue, chacun chez nous, comprit que nous ne pourrions nous y associer: c'eut été la guerre. Et nous ne voulons pas nous y jeter d'un cœur léger. Il faut être un yankee philosophe pour méconnaître nos conditions d'existence au point de nous proposer, candidement d'imiter le geste (combien courageux!) de la Grande République d'outre-mer qui a rompu les relations diplomatiques avec les empires centraux dont un océan les sépare. Aussi le Conseil fédéral a-t-il dû « attirer l'attention de M. le président Wilson sur la situation géographique toute particulière de la Suisse, entièrement entourée par les Etats belligérants » Je crois bien que M. Wilson l'ignorait.

Ce n'est pas notre situation de fait seulement qui diffère de celle des Etats-Unis; c'est aussi notre situation de droit. Le Conseil fédéral a été aussi obligé de le rappeler au président Wilson, en lui disant « notre ferme volonté de ne nous écarter en aucune manière des principes de la neutralité, si chers au peuple suisse, et si conforme à ses aspirations, à ses institutions, à sa situation à l'égard des autres Etats et que les puissances garantes ont expressément reconnus en 1815 ».

A aucun prix nous ne voulons délibérément entrer en guerre. Mais qu'on nous attaque, et nous défendrons « par tous les moyens en notre pouvoir, notre neutralité et l'inviolabilité de notre territoire ». Cette déclaration catégorique et solennelle, si souvent répétée, rassurera-t-elle enfin certains belligérants toujours défiants et soupçonneux? Il en serait temps.

Si pénible que devienne notre situation économique, dit le Conseil fédéral au président Wilson, nous ne sortirons pas de notre neutralité. Le blocus économique est un acte de guerre qui entrave notre commerce, gêne considérablement notre ravitaillement. Mais il ne porte pas atteinte «à l'indépendance et à l'intégrité du pays, à l'honneur et aux intérêts vitaux de l'Etat ». Il ne constitue pas un « casus belli ».

Dans sa note à l'Allemagne, le Conseil fédéral ne proteste pas moins « énergiquement » contre le blocus annoncé par le gouvernement impérial. Et alors que ce dernier refusait d'assumer la moindre responsabilité pour les conséquences du blocus à l'égard des neutres, le Conseil fédéral lui, se réserve de rendre l'Allemagne et ses alliés responsables s'il arrivait que « les moyens mis en œuvre par eux vouent à la destruction les ressortissants et des propriétés suisses ». En pareil cas, nous nous trouverions dans une situation juridique difficile, car nous réclamerions à l'Allemagne des indemnités qu'elle contesterait nous devoir.

L'Allemagne prétendait nous faire une faveur en nous laissant libre du blocus le port de Cette. Le Conseil fédéral fait très habilement sentir à l'Allemagne que, si nous pouvons utiliser ce port, ce n'est pas grâce à elle, mais grâce à une « entente amicale avec le gouvernement français ».

Ces deux notes n'empêcheront le rationnement ni du sucre ni du café. Mais elles fortifieront l'estime et la confiance que les belligérants nous portent. Et c'est beaucoup pour notre sécurité, pour notre indépendance.

H. Brd.

SUISSE

Les tireurs volontaires

Le comité central de la Société suisse des carabiniers et les délégués des associations cantonales sont convoqués pour le lundi 26 février à Berne, pour discuter la revision des statuts et les concours de tirs de campagne.

Le rapport annuel du Comité central constate que l'enrôlement des hommes aptes au tir, non incorporés, mais présentant les qualités exigées pour la deuxième classe du landsturm, a produit un contingent de 90,000 tireurs, constituant un précieux appui de la défense nationale. Dans une requête au département militaire, le comité central préconise l'organisation de ces troupes auxiliaires et notamment la formation de détachements de bons tireurs pour l'accomplissement de tâches spéciales.

Elections tessinoises

Aux élections pour le renouvellement intégral du Conseil d'Etat du canton du Tessin, la participation a été de 22,000 électeurs sur un total de 40,000 électeurs inscrits.

Ont obtenu des voix MM. Garbani-Nerini, 12,850; Maggini, 12,722; Olgiati, 12,873; Bossi, 12,861, tous radicaux. MM. Antognini, 8390 Martinoli 8474, Riva, 8400, Tarchini 8404, tous conservateurs.

Sont élus les quatre radicaux et M. Martinoli, de la liste conservatrice.

La moyenne des suffrages réunis pour la liste radicale est de 12,824. Celle de la liste conservatrice 8417. Il manque le résultat de trois petites communes qui ne changera rien au résultat final.

Le cas Ritter

L'Agence télégraphique communique:

Nous apprenons de bonne source que les démarches de M. le ministre Ritter à Washington tendant à reprendre les négociations entre le gouvernement allemand et celui des Etats-Unis ont été entreprises sans instructions du Conseil fédéral suisse ou du Département politique.

Il est compréhensible que des communications ne puissent être faites ici sur le contenu des correspondances échangées entre Berlin et Washington, l'autorité fédérale se bornant simplement à les transmettre .

La fabrication des munitions

La « Gazette de Thurgovie » annonce que le Département politique propose au Conseil fédéral d'écarter la pétition de l'Association de la Suisse allemande, demandant d'interdire la fabrication et l'exportation de munitions ou pièces de munitions pour les nations belligérantes.

Fonctionnaires postaux

On mande de St-Gall que le comité de l'Union fédérative des fonctionnaires, employés et ouvriers de l'administration fédérale a décidé de faire des démarches auprès du Conseil fédéral pour que la réduction des horaires n'entraîne pas la réduction du personnel. Il demandera en outre au Conseil fédéral de faire une statistique fédérale des fonctionnaires.

La Suisse et la Belgique

Le Conseil fédéral a décidé de se mettre en relations avec les Etats intéressés au ravitaillement de la Belgique et des départements français occupés en vue de remplacer les membres américains qui, à la suite des récents évènements politiques, se retireraient de la commission hispano-américaine de ravitaillement.

La mission autrichienne à Berne

Le Conseil fédéral a reçu samedi après-midi en audience solennelle la mission spéciale autrichienne, sous la conduite du comte Nostitz, venant lui notifier l'accession au trône de l'empereur Charles. Le comte Nostitz, en remettant la lettre de notification, a ajouté que l'empereur Charles était animé des mêmes sentiments amicaux pour la Suisse que ceux de l'empereur François-Joseph a toujours eu et manifestés pendant tout son règne, pour ce pays.

M. Schulthess, président de la Confédération, a reçu la lettre de notification et a insisté également de son côté sur les excellentes relations qui ont toujours existé entre les deux pays. Il a exprimé la conviction qu'elles continueront à l'avenir aussi.

Le soir, un dîner a eu lieu, offert par la Conseil fédéral à la mission spéciale, et auquel a pris part également M. de Gagern, ministre d'Autriche-Hongrie avec le personnel de la légation.

CANTON DU VALAIS

Promotion militaire

Parmi les récentes promotions proposées par le chef du service sanitaire territorial, nous relevons que le Conseil fédéral a promu au grade de capitaine le premier-lieutenant Dr. de Werra, à Sierre.

Le successeur de M. Henri Roten

Nous apprenons que le Tribunal cantonal a nommé juge-instructeur du district de Rarogne M. l'avocat Léon Mengis, docteur en droit canonique, à Viège.

MM. Schrœter, avocat, et Roth, notaire, avaient décliné une nomination.

Chronique sédunoise

Vers le printemps

Ce long et rigoureux hiver, rendu encore plus pénible par la pénurie du combustible, touche heureusement à sa fin. Les premiers signes précurseurs du printemps apparaissent.

La neige disparaît rapidement et si la rive gauche du Rhône est encore ensevelie sous le manteau hivernal, les coteaux ensoleillés de la rive droite en sont déjà débarrassés. L'activité va reprendre dans les vignobles; dans quelques jours, la pelle et la pioche remueront de nouveau ces terres pierreuses mais fécondes, tandis que les sécateurs agiles feront tomber les sarments roux. Avec une inlassable persévérance que les revers des mauvaises années n'émoussent point, nos vaillants vignerons vont se remettre courageusement à la tâche avec l'espoir que les neiges qui ont recouvert la campagne auront pour effet de remplir les celliers l'automne prochain.

Ce matin on a entendu les premiers chants des oiseaux qui, hier encore ,se cachaient frileusement dans les abris ou voletaient tristement sur la neige, cherchant leur pauvre pitance. Qu'elle doivent être heureuses ces gentilles bestioles de voir se terminer leurs souffrances!

L'atmosphère si longtemps embrumée et glaciale, est devenue plus limpide; on en ressent la douceur avec un grand bien être; le soleil a enfin retrouvé de la force et de l'éclat, malgré les bouleversements que les astronomes ont signalés ces jours derniers à sa surface; la grande tache solaire n'empêchera pas le printemps de s'accomplir suivant les rites immuables de la nature.

Les prochaines élections législatives

On ne prévoit pas de changements notables dans la députation conservatrice sédunoise; le comité du parti n'a pas encore tenu de réunion; il aura probablement séance samedi afin de fixer l'attribution des sièges aux différentes communes du district.

Par suite de la concession d'un siège à la minorité libérale, un député conservateur de la ville et un suppléant devront se désister. Quelles seront les victimes offertes en holocauste au compromis? On ne le sait pas encore. Peut-être s'en offrira-t-il volontairement sinon, il ne restera plus qu'à... tirer à la bûche.

La soirée de l'Harmonie

Brillante et joyeuse soirée que celle que notre excellente Harmonie municipale a offerte de nouveau dimanche au public sédunois. En ces temps de soucis et de peines, il n'est pas hors de propos de se délasser de temps à autre et quoi de plus propre à rassérèner les esprits que la bonne musique.

Dirigée par un maître distingué autant qu'énergique et composée d'ailleurs de bons éléments, notre musique municipale cueille, en toutes occasions, de beaux succès; c'est assez dire que le concert d'hier soir fut exécuté avec une maestria parfaite, souligné par de vigoureux applaudissements. Félicitons-en chaudement M. Hillaert et les exécutants.

On a remarqué la belle voix de M. Andréoli dans le chant « La Romance de l'Etoile ».

La pièce humoristique « Séance d'hypnotisme » fut enlevée par nos artistes amateurs avec leur entrain habituel; elle aura déridé les plus moroses des spectateurs et fait à chacun une pinte de bon sang.

Théâtre

La section de gymnastique de Sion, avec le bienveillant concours de l'Harmonie municipale, donnera, le 25 février à 2 h. 1/2 h. de l'après-midi, sa représentation annuelle.

Le programme très attrayant comprend entre autre un brillant ballet mixte avec piano, ainsi qu'un grand match de lutte entre le vainqueur du championnat d'Angleterre et un couronné de la fête internationale de lutte à Lugano.

Avis

Le subside sulfatage 1916 pour la Commune de Sion peut être retiré à la Caisse communale dès le 21 février courant.

L'Administration

CHRONIQUE AGRICOLE

Cultivons notre jardin

Par décision du 16 février 1917, le Conseil fédéral invite les gouvernements cantonaux à prendre toutes les mesures propres à accroître nos récoltes. Il les autorise à louer d'office les terres laissées en friche ou mal cultivées, à les cultiver à leurs frais, ou bien à les remettre aux communes, à des associations où à des particuliers pour qu'ils en tirent le meilleur parti possible. Les gouvernements cantonaux pourront même s'ils le jugent utile, ordonner, ou prendre d'office à leur charge, le changement de certaines cultures des champs et jardins potagers, afin d'augmenter la quantité des produits les plus nécessaires.

Les civils au courant des travaux agricoles pourront être levés pour les cultures, ainsi que pour la rentrée des récoltes. Les gouvernements cantonaux seront autorisés en outre à réquisitionner les machines et outils aratoires les attelages et les animaux de travail.

Le Conseil fédéral invite les cantons à faire en sorte que la culture des domaines ne souffre pas du fait du service militaire ou de la maladie d'un propriétaire.

Ils sont invités, de même, à prendre des mesures pour l'utilisation la meilleure des détritus, soit pour la nourriture du bétail, soit comme engrais.

Toutes leurs compétences en ces matières les gouvernements des cantons pourront les conférer aux communes.

Le département de l'économie publique, les gouvernements cantonaux, les municipalités, les associations agricoles et autres feront appel à la bonne volonté et au patriotisme de la population pour seconder les pouvoirs publics dans ce qui doit être fait pour augmenter not. production nationale.

Oeuvre des rapatriés

Dons reçus par le Comité de secours aux rapatriés (St-Maurice):

Report de la liste précédente	8692,60
MM. Pillet ,frères, mécan., Martigny	20.—
Anonyme, Venthône	7.—
Mme Vve Georges Darbellay, Sion	20.—
Un abonné du « Nouvelliste », Sion	5.—
Paroisse de Chœx	45.—
Anonyme, Aigle	10.—
Anonyme Martigny-Bâtiaz (un paquet de vêtements)	
Famille Jos .Produit, Saillon	10.—
Conseil du district de St.-Maurice	200.—
Bourgeoisie de Vérossaz	50.—
Consortage de St.-Annaire	20.—
Anonyme, St.-Maurice	10.—
Produit de la Conférence de M. André Mercier, Sion	61.—
M. Ménabé, Bex	5.—
Mme Maurice Verrayoud, Massongex,	5.—
Anonyme, Vérossaz	25.—
M .Germanier Victor, Vétroz	5.—
S. C .Hospice du Simplon	5.—
Anonyme de la Paroisse de Vissoie (par Rd curé Francey)	75.—
M. Oswald Speiser, Bâle (un paquet de linge)	
Mme H. de la Harpe, Perroy (Vaud) (un carton de linge)	
Total	9270,60

*

Dons reçus par le comité de Bouveret-S-Gingolph:

De Monthey: Mme Jeanne Comtesse, 5 frs. W. Bernet, 5; F. Delacoste, insp. forest., 5; H. Barlatay, 5; Jos. Girod, 3; Marc Ribordy 5; H. Pera, 2; Anonyme 5; Anonyme 3; Marclay, président coup d'appel, 5; Mme Léon Contat, 5; Bosi, entrep., 10; Mme Vve Défago 10; Mme Marie Richard, 4; Mme Vve Dorsaz 5; Moret, 2; Carraud, 2; Mme Marthe Contat, 5; Mme de Meyer, 5; Mme Emonet, 2; Mme Barman, 5; Mme Bernard Fumex 2; Mme Blanche Donnet, 5; Mme Henriette Donnet, 2; Mme Cécile Ribordy-Contat, 5; Mme Camille Rappaz, 5; Anonyme 2; Anonyme 10; Divers 7,50; M. J.-J. Mercier, Sierre 50; Commune de Granges, 50. De Montana: M. L. Antille, 10; lieut. Vel-Durand, 10, F. Abt, 5; R. Stocker 10; Mme Schneider, 5; Galland, 20, Mme Lamarche 10; Mme Pittard, 5; Mme Hadjopoulo, 2; M. Souheur, 5; de Lilienfeld 5; Thomas 5; Mlle Migame 5; M. Bachmann 10; Souscription des habitants de Collombey, 127; Idem de Muraz, 58,30; Idem de Collombey-le-Grand 22,50; Idem d'Illarsaz, 25; Idem de Neyres, 15,50; M. Schoch, ing., Winterthour, 5; Spagnoli, Martigny, 30; B. Quaglia, Vouvry, 5; A. Bonvin, Bouveret 5; Bussien, Clarens 5; P. Maxit, Monthey, (2me don), 15; Commune de Bagnes, 50; Soc. An. Chaux et Ciments de Baulmes (par M. Pérusset, adm.), 100; Fçois Dupont, Amphion, 5; Docteur Ecœur, préfet, Troistorrents, 10; E. Géroudet, Sion, 20; Mme Matile Durieu, Sion 5; Commune de Vernayaz, 50; Menthor, La Crèche, Vevey, 5; Société des Produits Azotés, par M. Hanauer, direc., Martigny, 500; M .Hanauer, directeur, 20; Employés et ouvriers des Produits Azotés Martigny 76.40; Municipalité des Planches, 50; M. Robert, villa des Pléiades, Vevey, 10; Mlle Anna Monney, Berne, 10; Soc. des Briques Economiques, Bouveret, 50; Dr. Alex. Seiler, Brigue, 50; Ed. Borloz, Noville, 5; Cyprien Lugon, Bouveret, 20; Commune de Martigny-Bourg, 50; Souscript. des habitants de Martigny-Bourg, 288; Société d'Emboutissage, Fully, 25; Commune de Salvan, 50; Pierre Terrettaz, juge, Charrat, 5; Société des conserves Saxon, 50; Albano Fama, direct., 10; Librairie Klausfelder, Vevey, 25; Société Romande d'Electricité, Territet, 100; M. le 1er lieutenant Bendel, Schaffhouse 8; M. Biétry, receveur douanes, Bouveret 10; M. Hyppolite Curdy, Bouveret 20; Communes de Liddes 50; C. Bompard, Martigny, 25; M. et Mme Paul Hentsch, Finhaut, 5; Mme Emma Rosset, pasteur, Montreux, 5; M. F. Couvreu, Vevey 25; Jules Michellod, pharmacien, Martigny, 5; Payot, pasteur, Bhêne-Bâquier, 20; Mlles de Jougli, St-Gingolph, 20; Commune de Sembrancher, 75; Mlle Henriette Valet, Cully, 5; MM. Berger, frères, Eclépens, 10; Souscription des habitants de Bourg-St-Pierre, 135,85; Mlle Elisa Dufour, Tavel-Clarens, 5; Mme Aug. Mayor, Vevey, 100; Anonyme 5; Mme Marie Grasso, Sion, 20; Dr. Ataerkle, oculiste, Martigny, 20; Dr. Ribordy, Martigny, 20; Henri Moret, bijoutier, Martigny, 10.

Total frs. 5000,55.

FAITS DIVERS

MARTIGNY — Accident

Le contre-maître de la maison du St-Bernard, à Martigny, nommé Bagnoud, a été victime d'un triste accident ces jours derniers. Il a eu un bras arraché par une courroie de transmission d'un moulin à os et a dû subir l'amputation à l'infirmerie de Martigny.

Tunnel du Simplon

En janvier dernier, la perforation a avancé de 209 mètres au nord et de 9 seulement au sud. 15,597 mètres sur 19,825 étaient percés le 31 janvier, et la galerie était entièrement achevée sur une longueur de 15,058 mètres, dont 8970 au sud et 6988 au nord.

Le nombre journalier des ouvriers a été en moyenne de 428 du côté de Brigue et de 273 sur le versant italien.

Il y aura très prochainement une conférence entre délégués italiens et suisses pour discuter de l'arrêt des travaux du côté sud et de l'achèvement du percement, en poursuivant les travaux uniquement du côté nord.

Grave accident

L'interné français Albert Theuret, 21 ans, faisant une excursion, suivait le bisse de la Saltine. Il glissa sur la glace et fut précipité d'une hauteur de trente mètres dans les gorges de la Saltine (La Saltine est la rivière descendant du glacier de l'Eau-Froide, qui passe entre Im Grund et Brigue, dans une gorge sombre et profonde, d'où elle sort au « Pont-Napoléon » à l'entrée de Brigue, pour aller, près de là, se jeter dans le Rhône). On l'a retiré avec une cuisse fracturée et le crâne enfoncé. Il a été transporté dans un état qui laisse peu d'espoir à l'Hôpital de Brigue.

Le bruit du canon

Les promeneurs qui se trouvaient dimanche après-midi sur les hauteurs entourant Brigue ont entendu, surtout entre 3 h. et 3 et demie, le bruit du canon. C'était un roulement ininterrompu.

Eboulement

Un éboulement de pierres a interrompu entre Mœrel et Grengiols, la circulation des trains sur la ligne de la Furka.

Aux dernières nouvelles la voie est déblayée les trains circulent normalement.

Echos

Le chirurgien qui n'a pas besoin de son couteau

Une considérable découverte vient de naître de la guerre. Neuf fois trois quarts sur dix dix fois sur dix si la blessure a été prise à temps, elle prévient, rend utiles, supprime les amputation. C'est assez dire ses bienfaits.

Son auteur est un jeune chirurgien rémois, le docteur Mencière. Demain il sera célèbre. Les centaines de blessés qui ont passé par ses mains l'appellent déjà « l'homme qui ne charcute pas, le chirurgien qui n'a pas besoin de son couteau pour vous guérir ». Est-il plus beau surnom de gloire?

L'idée-mère de l'invention est la suivante: les antiseptiques ordinaires tuent les microbes, mais sous la violence de leur action, détruisent aussi les cellules. Le docteur Mencière a trouvé un antiseptique qui, tout en

annihilant les microbes, respecte les tissus. Non seulement cet antiseptique n'abolit pas la vitalité des éléments organiques, mais il la surexcite au point que naissent de nouvelles cellules. On dirait que la chair provoquée à l'action s'ingénie à réparer ses pertes.

Quel est donc cet agent miraculeux? C'est un mélange de substances qui appartiennent à la série aromatique. La gaïcol et l'acide benzoïque y dominent.

La méthode d'emploi est essentiellement simple — de cette simplicité que les savants reconnaissent d'abord comme un signe du vrai .Elle consiste ,selon l'expression même de l'inventeur, à « embaumer » la blessure. Largement débridée et nettoyée avec soin, la plaie est inondée d'une solution Mencière. On laisse cette solution pénétrer les tissus pendant 4 à 5 minutes, les macérer et les embaumer, tuant ainsi les micro-organismes et rendant imputrescibles les tissus broyés ou déchirés, inévitable foyer de développement microbien.

D'un traitement aussi simples, les avantages éclatent. Sur un champ de bataille, au premier poste de secours, si le médecin a les antiseptiques Mencière à sa disposition, qu'il fasse un pansement d'attente. Sans crainte de complications microbiennes ,le blessé pourra être évacué à l'arrière. Pendant 24 et même 48 heures, le pansement sauveur préviendra gangrène et tétanos. Il arrêtera la mort au passage.

La guerre

Les paysans russes et l'emprunt de guerre

Les journaux russes communiquent des détails sur l'accueil qui a été fait dans les campagnes à l'emprunt de guerre. Dans les régions où les paysans sont le plus pauvres, où le sol est le moins fertile et où l'enseignement populaire est à un niveau très inférieur, c'est à dire dans les régions du nord de la Russie, les paysans ont souscrit des sommes relativement très importantes. Dans des petits villages habités par des populations « votiaques » dont l'existence retirée est très peu connue et qui ont des mœurs encore très primitives, on a organisé des meetings où des orateurs indigènes ont prononcé de chaleureux discours pour recommander l'emprunt. Dans des villages, qui ne comptent pas plus de soixante maisons, on a souscrit pour 2000 roubles et plus. Dans beaucoup de villages se sont créés des comités spécieux composés de délégués des paysans, du maître d'école et de représentants du clergé pour faire de la propagande en faveur de l'emprunt. Ces comités déploient une vive activité et rencontrent, au sein du peuple, un accueil empressé.

Succès anglais

Les Anglais continuent à se montrer très actifs sur les deux rives de l'Ancre et plus au nord, dans la région de Lille. Ils ont remporté des succès importants mentionnés dans leurs derniers bulletins:

Communiqué du 17 février:

« Nous avons exécuté avec succès, ce matin, sur les deux rives de l'Ancre, des opérations qui nous ont permis de réaliser une nouvelle et importante progression.

Au sud de la rivière, les positions allemandes en face de Miraumont et du Petit Miraumont ont été enlevées sur un front d'environ 2400 mètres. Nos troupes ont pénétré à environ 2400 mètres de profondeur dans les organisations ennemies et notre ligne se trouve portée à quelques centaines de mètres du village de Petit Miraumont.

Au sud de l'Ancre, une importante position sur les pentes supérieures de l'éperon au nord de la ferme de Baillecourt, a été conquise sur un front d'environ un kilomètre .Une contre-attaque a été rejetée. L'ennemi, qui a subi de lourdes pertes au cours de ces opérations, a laissé entre nos mains 268 prisonniers actuellement dénombrés, dont 6 officiers.

Deux coups de main exécutés ce matin au sud de Neuve-Chapelle et au nord-est de Ploiskerke nous ont permis d'atteindre les deuxièmes lignes allemandes. L'ennemi a eu un grand nombre de morts. De nombreux abris et une mitrailleuse ont été détruits.

Nous avons ramené à la suite de ces deux opérations un certain nombre de prisonniers.»

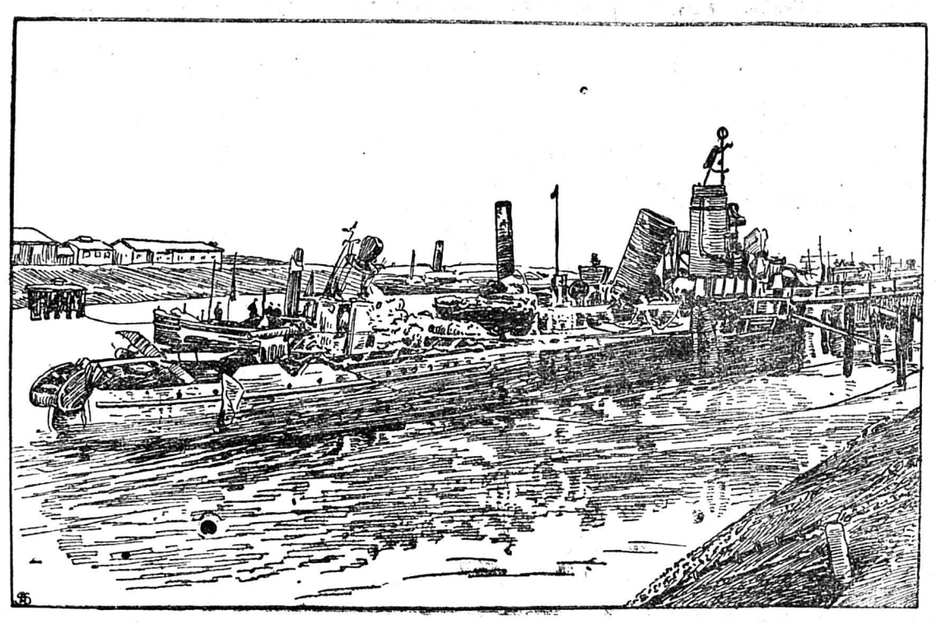
Communiqué du 18 février:

« Le chiffre des prisonniers faits par nous au cours des opérations d'hier sur l'Ancre doit être porté à 773, dont 12 officiers. Un certain nombre de mitrailleuses et de mortiers sont en outre tombés entre mains.

L'ennemi a lancé le matin une forte attaque contre nos nouvelles positions sur l'éperon qui domine la ferme de Baillescourt. Trois vagues d'assaut successives, appuyées par les troupes de soutien, se sont portées à l'attaque de nos lignes .Prises sous nos feux d'artillerie ,elles ont été rejetées avec de fortes pertes sans avoir pu atteindre nos lignes en un seul point. Nous n'avons eu aucune perte.

Des détachements ont pénétré dans les lignes allemandes au cours de la nuit, au sud-ouest et au nord-ouest d'Arras, au sud de Fauquisart et au nord d'Ypres. L'ennemi a subi des pertes nombreuses .Nous avons détruit une mitrailleuse et ramené 19 prisonniers.

Des raids allemands ont été repoussés cette nuit au sud d'Ypres. L'ennemi, qui a subi des pertes, laissa un certain nombre de prisonniers entre nos mains. »



Un destroyer allemand endommagé

Le destroyer allemand « V-69 » réfugié dans le port hollandais d'Ymuiden, après l'engagement nocturne du 23 janvier. Le bâtiment est vu par l'arrière qui a le plus souffert; la cheminée arrière est à demi renversée, mais celle d'avant est restée debout, assurant le fonctionnement des machines; en avant de cette cheminée est la passerelle de commandement, sur laquelle fut mortellement blessé le commodore Schultz, par un projectile qui tua près de lui deux de ses officiers.

Coupoles blindées sur le front austro-italien

L'emprunt anglais

L'opinion générale en Angleterre est que l'emprunt de guerre est un des plus grands succès financiers de l'histoire du monde. On estime que le total obtenu atteint 600 à 1000 millions de livres sterlings(15 à 25 milliards); mais même 600 millions de livres sterlings 15 milliards de francs) dépasseraient de beaucoup l'attente des financiers qui, il y a 5 semaines, n'espéraient pas plus de 200 à 300 millions de fonds nouveaux des souscriptions publiques, surtout étant donné que l'emprunt était handicapé par les opérations de conversion. L'emprunt de 1915 comprenait 200 millions de livres sterlings de souscrit par les banques qqui, cette fois-ci ,n'ont pas participé à l'emprunt, se contentant d'aider par leurs efforts généreux les souscriptions de leurs clients.

Les torpillages

LONDRES, 19. — Le vapeur anglais « Romsdalen » a été coulé. Le vapeur « Valdes » de Liverpool, a été torpillé sans avertissement. Le capitaine et une partie de l'équipage ont été débarqués. Deux marins sont morts; neuf manquent.

Respirez du Cyprin Contre toutes les affect. des voies respiratoires, asthme, coqueluche, etc.

DERNIERE HEURE

Notre alimentation

BERNE, 18. — Le Département fédéral de l'économie publique a arrêté définitivement ses propositions relatives à la restriction de la consommation. Le projet sera soumis au Conseil fédéral dans sa séance de mardi prochain.

Zeppelin blessé

AMSTERDAM, 19. — Selon le « Telegraaf » les habitants de Gennep ont été réveillés hier matin par une fusillade dirigée contre un zeppelin semblant venir de Mook. Il a été signalé à Hemmel, où il a traversé la Meuse, disparaissant dans la direction de Goch (Limbourg hollandais). Il ne volait pas à plus de 900 m. Son arrière semblait endommagé.

Le « Vaterland » dit que le bruit du zeppelin a été entendu à La Haye hier après-midi, mais que rien n'était visible par suite du brouillard.

Finances allemandes

BERLIN, 18. — Dans les remarques qui précèdent le projet de budget impérial pour l'année 1917, il est dit:

« Les moyens nécessaires à la poursuite de la guerre seront couverts, lorsque cela sera nécessaire, par des crédits de guerre spéciaux. Les dépenses ordinaires pour la dette de l'empire exigent environ 3566 millions de marks. Les recettes des impôts de guerre décrétés jusqu'à maintenant ne couvrent pas les dépenses du budget ordinaire. Le déficit d'environ 1250 millions devra être produit par de nouveaux impôts de guerre. On envisage: une livraison de charbon d'une valeur égale au charbon vendu, un supplément aux livraisons extraordinaires de guerre, l'imposition du trafic des voyageurs et des marchandises sur les chemins de fer, les voies fluviales, les voies étroites, etc.

Le budget extraordinaire prévoit pour l'office impérial de l'intérieur 10 millions de marks, contre 5 l'année précédente, pour aïder aux veuves et orphelins de la guerre à payer leurs loyers.

La guerre en Orient

CONSTANTINOPLE, 18. — Front du Tigre: Au sud du Tigre, l'ennemi a retiré de 10 kilomètres en arrière le gros de ses forces, ne laissant dans les positions évacuées par nous que des postes d'observation.

Le 17 février, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué avec des forces évaluées au minimum à une brigade d'infanterie notre position de Fellahie. L'ennemi réussit provisoirement à pénétrer dans notre position, mais il fut de nouveau repoussé à la baïonnette et à la grenade à main. A la fin du combat, nous avions réoccupé entièrement notre position, exterminant presque complètement la brigade de l'adversaire. Nous avons fait prisonniers un officier et 60 soldats et avons capturé une mitrailleuse et quelques fusils automatiques. Nos pertes sont insignifiantes.

Aux Dardanelles. — Le lieutenant Mainike a abattu le 17 un avion anglais armé de deux mitrailleuses, dont le pilote fut fait prisonnier. L'appareil est presque intact et sera utilisable après peu de réparations.

Front de Galicie. — Le 17 février, après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi a effectué à deux reprises des attaques contre les positions de nos troupes près de Dziekilany. Ces attaques ont été repoussées.

Eclairage d'appartement

Le nouvel éclairage électrique pour appartement, plein d'attraits et néanmoins bon marché, au moyen des petites lampes Wotan à remplissage gazeux des usines Siemens-Schuckert, trouve partout un accueil favorable. Où que ce soit que l'on voit ces lampes, partout leur lumière blanche et brillante frappe agréablement et cette nouveauté a obtenu rapidement un grand succès. Par le remplissage des ampoules avec des gaz nobles, on est arrivé à une protection tellement efficace du corps incandescent, disposé d'une façon particulièrement avantageuse pour la répartition de la lumière qu'il en résulte, par suite d'une plus forte exploitation du courant, un meilleur rendement de lumière et en même temps un minimum de consommation en énergie électrique. En passant commande à un service électrique ou à un installateur il y aura lieu de demander expressément la lampe Wotan « G » caractérisée par la marque déposée Wotan « G » (« G »: à remplissage gazeux) apposée sur l'ampoule, et de n'accepter point une lampe d'autre fabrication, recommandée comme « équivalente ». La marque de fabrique seule garantit la véritable lampe renommée Wotan de Siemens et Halske S. A.

Fumez les cigares „PRO PATRIA“

ALIMENT DE FORCE
OVOMALTINE

n'est pas seulement **la plus efficace,** mais aussi, à cause de sa haute puissance nutritive

le plus avantageux des aliments de force.

Dr. A. WANDER S. A. — BERNE

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête
Seul REMEDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KEFOL".

Lampes Wotan
à remplissage gazeux
lampes Wotan type „G" 25 à 100 watts

Des lampes à incandescence électriques de 40 à 100 watts de différente provenance, du genre de nos lampes Wotan „G", sont souvent offertes sous un nom commun avec des lampes demi-watt et désignées comme telles. Ceci a créé dans les milieux consommateurs une conception erronée en ce qui concerne respectivement l'intensité lumineuse des lampes et leur consommation par bougie. De telles lampes ne sont pas des lampes demi-watt, c'est pourquoi il y a lieu d'éviter l'emploi de cette fausse désignation pour ces types.

Les lampes Wotan „G", qui consomment un minimum de courant par bougie, atteignent la durée la plus longue obtenue par les moyens techniques actuels. Sur demande nous faisons connaître le dépôt de vente le plus proche.

Siemens-Schuckertwerke
Bureau Zurich

Les véritables lampes Wotan type „G" sont munies de la marque déposée sur l'ampoule. Refusez toute autre lampe recommandée comme équivalente et exigez expressément la lampe Wotan „G"

COMMERCE DE VINS
F. DELADŒY
Avenue du Midi — SION — Téléphone N 123
Très prochainement nouvel arrivage de bons vins rouge et blanc d'Italie; garantis premier choix et pur jus de raisins frais.
Livrable par fûts de n'importe quelle quantité.
Rabais suivant l'importance du marché
ECHANTILLONS GRATIS ET FRANCO

Feuilleton du «Journal et Feuille d'Avis» (25)

UNE ARRIVISTE

— Je vous l'ai dit, continua Lucia, j'ai horreur des répétitions, des sentiers battus, des choses déjà vues. Je suis prête à plonger jusqu'aux profondeurs de l'océan pour en rapporter quelque belle perle.

— J'entends bien. Mais vous n'avez pas répondu à ma question. Si le moment venait de prouver des principes, une vertu solide, choisiriez-vous la voie droite? Prendriez-vous les sentiers scabreux? Ma rudesse vous choque, et vous trouvez sans doute cette préoccupation assez bourgeoise; et pourtant tout est là!

— Je dis mes prières le soir, commença lady Brayton un peu hésitante — au moins quand j'y pense.

— Ah! cela ne vaut rien! Si vous priez, que ce soit du cœur, non des lèvres, et seulement quand vous avez quelque chose à demander.

— Si vous croyez que j'y manque! Je voudrais que vous ayez entendu la moitié des pétitions que j'ai envoyées là-haut pour que la semaine de Brayton n'eut pas d'accroc.

— Vous plaisantez aujourd'hui de ces choses. Mais l'éveil viendra. Un jour la prière brûlera vos lèvres et vous brûlera le cœur — à moins que vous ayez tout à fait cessé de prier: c'est quand se présentera ce qu'on appelle, en langue mysique la tentation. Vous n'avez pratiqué encore qu'une sorte de supplication, celle qui a pour objet d'obtenir la chose convoitée. Dieu vous garde d'en être réduite à prier jamais pour ne pas prendre cette chose.

Lucia pencha la tête d'un air de malice.

— Oh! oh! dit-elle, je discerne sous vos paroles des choses affreuses: par exemple de vouloir prendre le mari d'une autre...

Lady Heron se leva brusquement.

— Assez moralisé, fit-elle.

— Mais, ajouta Lucia, dont la franchise subissait des éclipses, vous laissez de côté un facteur important: mon amour pour mon mari. vous en doutiez-vous?

IV

C'était par une claire soirée de septembre. L'automne se marquait aussi bien par la qualité de l'azur rayé d'orange que dans la rouille commençante du feuillage. D'un moment à l'autre, le froid s'insinuerait, noircirait les dalhias un peu parés et officiels, mais encore superbes en leurs files serrées; le rouge éclatant des sauges et des géraniums ne serait bientôt plus qu'un brun incolore. La beauté et la fatigue d'un grand jour d'été étaient choses oubliées; la grande voûte bleue était pâle; du côté de l'orient quelques traits cramoisis la traversaient comme si l'ange du soir avait perdu dans son vol quelques plumes avant de plonger dans le foyer enflammé du couchant; seulement une tache brune piquait çà et là le ciel, pareille à un îlot sur quelque mer transparente. La note automnale vibrait partout. Août avait été torride, avait décoloré tout ce que la lance des jardiniers ne pouvait atteindre. La vigne-vierge se parait de flammes ardentes, de larges feuilles jaunissantes tombaient des marronniers, étoilant de leurs cinq doigts la pelouse et les fauteuils d'osier aux cretonnes riantes disposés à leur ombre. Sur le miroir du lac, fleurs et feuilles du nénuphar s'étaient recroquevillées et desséchées. Tout l'été elles l'avaient recouvert d'un manteau blanc vert et or, mais il était dévêtu aujourd'hui, le bleu froid du ciel pouvait s'y réfléchir librement. Les oiseaux étaient couchés, à l'occasion une grive un peu enrouée se faisait entendre, sortant du fourré, mais la pelouse était vide de ses furtifs visiteurs, car tous ayant dîné de bonne heure s'étaient déjà retirés à la chaleur du terrier.

Sous les pilliers de la loggia cependant aucun signe d'automne ne se montrait. Partout éclataient les plus vives couleurs; non les couleurs fugitives de la fleur qui passe ou de la feuille qui meurt, mais celles dont la palette orientale a le secret: des bleus célestes, des roses incarnadins, des jaunes moelleux, des verts inimitables, tout une gamme de tons vifs et tendres qui semblent jamais ne pouvoir se faner ou vieillir.

Après une petite croisière et le séjour obligé en Ecosse, lord et lady Brayton étaient revenus au château pour l'ouverture de la chasse; on avait disposé la loggia comme on fit en juillet: riches tentures, tapis persans, siéges moelleux, objets de luxe et curiosités artistiques répandus à pleines mains, disposés avec art, rien ne manquait à l'immense salle pour en faire un lieu de réception idéal. Assis sans compagnon dans cette solitude, Edgar regardait le paysage décoloré; lui aussi paraissait avoir subi l'influence de la saison; dans son regard il y avait comme une nuance d'automne. On aurait pu y lire cependant, au milieu de quelque lassitude, de l'espoir, de l'attente, comme un ressouvenir de printemps. Comme il attendait ainsi, il saisit le bruit léger d'un pas qui approchait du fond du salon voisin et qu'un autre moins attentif n'eut certainement pas entendu. L'acuité d'ouïe qui distingue les amants lui avait fait reconnaître immédiatement ce pas à peine saisissable pour un autre, puis vint le froufrou d'une jupe et enfin parut Lucia.

Elle tenait en main une lettre qu'elle lisait encore, et le caractère habituel de sa physionomie semblait un peu altéré: non pas boudeur ou dépité, une pareille expression n'aurait pu s'appliquer à cette radieuse physionomie; le frais tissu de sa peau, les fossettes de ses joues, la fleur empourprée de ses lèvres, son air général indiquaient uniquement le parfait équilibre physique et moral. Cependant il y avait comme une ombre de perplexité dans son bel œil étincelant.

— Ah! vous voilà Edgar? Je vous cherchais, dit-elle. Je me trouve dans l'embarras; j'ai besoin de vos conseils. Je reçois à l'instant un billet de tante Cathie....

— Qui vous annonce, j'espère, sa visite? plaça vivement lord Brayton. Je vous avais priée de lui écrire d'Ecosse, lui demandant d'en fixer elle-même la date, aussitôt que nous serions de retour ici.

— Et c'est bien ce que j'ai fait! dit Lucia. Mais voici qu'elle s'annonce pour la semaine prochaine, et vraiment la chose tombe mal. Le monde entier va se trouver ici... Ne devrions-nous pas lui télégraphier de remettre à plus tard son projet?

— Pourquoi? Quelles raisons auriez-vous pour faire une chose pareille?

Elle se mit à rire.

Comme toujours elle usait d'abord des moyens doux pour en venir à ses fins, ayant banni les querelles de son programme conjugal (à moins de nécessité absolue).

— Oh! les raisons ne manqueront pas. La maison, comme je vous le disais, sera pleine à déborder. Vous ne pourrez pas vous occuper d'elle, étant tout le jour à la chasse; je ne le pourrai pas davantage. Elle ne connaît aucun de nos amis; elle s'ennuiera, se sentira isolée... Oh! je sais bien qu'il aurait fallu songer à tout cela plus tôt; mais nous ne l'avons pas fait, voilà la difficulté.

Quelque chose passa sur les traits de lord Brayton; quelque chose que Lucia avait appris à n'aimer point du tout, et même à craindre un peu. Ces signes étaient la compression des lèvres, l'élévation du sourcil, et une certaine qualité du regard assez sévère.

— Ce sont là d'admirables prétextes, dit-il; et vous êtes capable, je n'en doute aucunement, de les mettre sous une forme charmante, mais ce ne sont là que des prétextes.

Lucia jeta un nouveau coup d'œil sur sa lettre.

— Il y a une raison, dit-elle. La pauvre tante Elizabeth n'est pas bien portante et tante Cathie est assez inquiète à son sujet.

— Le dit-elle expressément?

— Non; mais je sens qu'il doit en être ainsi. Si elle retardait sa venue, nous pourrions les inviter à venir ensemble, ce qui arrangerait tout.

— Prétexte encore! articula-t-il d'un ton

Belle graisse de bœuf à fondre

fr. 1.60 la livre

Bouilli, 0.80, 1 et 1.20 la livre
Rôti, 1.20, 1.40 et 1.60 „
Beau bœuf salé,
0.80, 1.- et 1.30 „
Tétines fraîches, salées -.75 „

Saucisson pur porc fr. 2.30 la l.
Saucisses au foie
et aux choux 1.80 „
Porc salé 1.-, 1.20 et 1.40„
Lard fumé fr. 1.90 „

Cervelas fr. 0.25 la pièce ou fr. 2.80 la douzaine

Boucherie

HENRI HUSER

TELEPHONE 31.20 **LAUSANNE** GARE DU FLON

Expéditions promptes et soignées par retour du courrier.

BANKVEREIN SUISSE

Capital-actions: 82 millions de francs versés
Réserves: Fr. 27.150.000

Jusqu'à nouvel avis, le siège de Lausanne, Grand-Chêne 11 continuera à délivrer des

Obligations du Bankverein Suisse

à terme fixe, dénonçables ensuite en tout temps de part ou d'autre moyennant 6 mois d'avertissement, et munies des coupons semestriels, aux conditioua suivantes:

Obligations à 2 et 3 ans de terme à 4 3/4 %
Obligations à 5 ans de terme 5 %

LAUSANNE, le 1er décembre 1916.

Timbres en Caoutchouc en tous genres à l'Imprimerie GESSLER

IMPRIMERIE GESSLER

RUE DE LA DENT-BLANCHE | SION

ACTIONS — STATUTS
FACTURES — JOURNAUX
BROCHURES — AFFICHES
CATALOGUES — PROGRAMMES
Cartes d'adresses — Têtes de lettres
Memorandums — Circulaires
Enveloppes — Faire-part
Registres — Tableaux
Chèques - Traites — Cartes de Visite
Brochures — Etiquettes de vins
Prix-courants — Travaux
Menus - Volumes — pr. administrations
etc. — etc.

Travail prompt et soigné
:- PRIX TRÈS MODÉRÉS -:

30 jours à l'essai

en cas de non convenance l'argent sera remboursé!

Rasoir de Sureté „MIRADOR“

No 1. d'un tranchant très doux et agréable, Prix avec 3 lames . . . . . Fr. **3.50**
No 2. dans un bel étui avec 6 lames . . . . Fr. **5.50**

Rasoir de Sureté „JUPITER“

équivalant comme qualité au plus couteux
No 1. avec 6 lames . . . . . Fr. **9.—**
No 2. avec 6 véritables lames GILLETTE . . Fr. **11.50**
No 7. dans un élégant étui contenant 6 lames Jupiter, savon et blaireau, Etrennes par excellence . . . . . Fr. **15.—**
Véritables Appareils **GILLETTES** avec et sans accessoires depuis Er. **25.—**

Nouveau! Ne jetez plus vos lames usagées Gillettes et autres, nous les aiguisons à neuf 10 cts. pièce.
Véritables lames **Gillettes** la Dz. . . . . Fr. **5.50**
Lames **Jupiter** extra, s'adaptant à tous les rasoirs Gillette et Genre Gillette la Dz. . Fr. **3.25**

Grands Magasins **AU JUPITER** 13, Rue du Rhône **Genève**
Catalogue gratis et franco — Revendeurs partout demandés

Faiblesse des Nerfs

et maladie des hommes, leur préservation et guérison.
Brochure instructive sur demande et envoi de 30 ct. en timbres-poste à l'Institut **„Vibron“, Wienacht** 86 p. Rorschach (Suisse

Persil

per
pizzi e merletti!

Soda per imbiancare "Henco"

FANTAISIE

sur les prochaines élections

Un humoriste nous écrit des bords de la Dranse:

S'il y a un pays de cocagne,
Vraiment c'est le val de Bagnes.
Propice aux jeunes étourneaux
De la gent gratte-papier
Comme à tous les fripiers
Qui dans la vie politique
Entre la chèvre et le chou
Pivotent sur les deux genoux.

Oh! que leur mine est comique,
A l'envers ils ont mis leur tunique
Et pour éclairer le bon populo
En mars, ils allumeront le falot;
Puis, ouvrant leurs grands becs,
Ils nous diront d'un ton sec:
« Citoyens, voici la candidature;
» Votez pour nous, pas de râture,
» Députés,
» Timoléon et Ristouillet,
» Pantaléon et Grenouillet ».

Sous le haut de forme et la redingote
Nous avons belle et vive allure,
Souple échine et forte encolure,
Point ne tremblons dans nos culottes,
Et quand en députation
Pour représenter les Bagnards,
Nous prendrons la route de Sion,
Nous ne serons pas trop cagnards.

Vive nous et la bouteille!
Le bon vin du pays.
A la faveur du compromis,
Nous nous agrippons à la treille,
Et, pardieu! nous ne lâcherons point
Que nous ayons gagné de l'embonpoint.
Ah! quand c'est pour la bonne cause.
Vive nous! le reste n'est pas grand'chose

P. M.

Solidarité

A travers tous les commentaires de la presse qui examinent la situation critique faite à notre économie nationale par le blocus des ports italiens et français nous retrouvons un mot qui se présente avec la valeur d'un programme: Solidarité.

Sans doute le peuple suisse a toujours précieusement veillé sur ce principe de confraternité qui est à la base de toute notre histoire et de toute notre organisation démocratique. Chaque fois que des Confédérés ont traversé des jours difficiles et connu des misères douloureuses, un immense élan de générosité a traversé tout le pays, des listes de souscriptions se sont couvertes de noms et les économies sont sorties des bas de laine pour venir en aide aux nécessiteux. Cette solidarité là n'a jamais été un vain mot pour le peuple suisse. Il serait injuste de le méconnaître. Mais il s'agit aujourd'hui d'une solidarité d'un caractère particulier, la solidarité dans l'économie et dans les privations.

Cette vertu nouvelle que la guerre mondiale nous impose, est plus difficile à pratiquer que la générosité qui consiste à offrir un cadeau. Nous ne sommes pas habitués à en mesurer les effets et à calculer les obligations qu'elle comporte. Et pourtant il faut que tous se pénètrent de cette conviction que cette solidarité doit devenir, comme l'écrit la « National Zeitung », la vérité présente et nécessaire pour toute la Confédération.

Les autorités fédérales et cantonales ont pris déjà et prendront encore, dans la limite de leurs compétences, toutes les mesures de prévoyance nécessaires. Elles nous indiqueront là où il faut réaliser des économies et dans quelle proportion, il faut se rationner.

Mais elles ne peuvent tout faire et, sans un effort de bonne volonté de la part de chaque citoyen, il y aura toujours des abus dont souffriront les moins fortunés, ceux qui sont déjà atteints plus gravement par les conséquences économiques de la crise.

Il est donc de toute nécessité que ceux qui, jusqu'à ce jour, ne se sont privés ni du nécessaire ni même du superflu, consentent eux-mêmes volontairement à ramener leur consommation personnelle et celle de leur famille au strict nécessaire. Ce n'est pas un bien gros sacrifice quand on le met en regard de tant de misères poignantes, dont le passage sur notre sol des évacués et de déportés, a pu nous donner un faible aperçu. Il ne faut pas qu'on voie des citoyens user de leur argent pour obtenir des suppléments qui ne leur sont pas indispensables; il ne faut pas qu'on en voie d'autres ruser pour tourner le texte des nouveaux arrêtés et se faire distribuer plus que ce qui leur revient justement. Il faut que nous arborions, plus que jamais franchement, notre belle devise: Un pour tous, tous pour un.

Nous n'avons jusqu'à présent souffert que très peu de la crise; les privations qu'on nous demande aujourd'hui sont modestes et très supportables; l'avenir n'est pas trop lourd de menaces futures. Il suffit donc de la mise en pratique d'une solidarité effective dans tous les domaines pour que le mauvais cap soit doublé sans trop de difficultés.

Nul bon citoyen ne peut refuser de prendre sa part de cette œuvre de fraternité, de solidarité et de charité.

J.

Haig le chançard

« Haig le chançard », tel est le surnom du général Douglas Haig, commandant des forces anglaises, sur lequel M. Paul-Louis Hervieu raconte dans la « Nouvelle Revue » d'intéressantes anecdotes.

Le général fut toujours remarquable par son extraordinaire sang-froid. Voici une preuve qu'il en donna, simple capitaine, dans sa première campagne, celle du Soudan.

Alors que les forces anglaises, traversant le désert, se dirigeaient vers Khartoum, elles se heurtèrent à un immense « zareeba » (enclos fortifié par des palissades épineuses et pointues). L'enclos était si vaste qu'il pouvait contenir une armée. Il fallait découvrir ce que cette défense inattendue dans le désert pouvait cacher. Douglas Haig, à cheval y pénétra, y fit deux ou trois cents mètres, y aperçut des derviches. Il arrêta son cheval, prit des notes minutieuses sans se soucier des balles qui sifflaient à ses oreilles. « Lucky Haig », comme on l'appelait déjà alors (Haig le chançard) par miracle, ne fut pas atteint. Lorsqu'il eut achevé l'examen qu'il pouvait faire, il revint donner à lord Kitchner des informations qui furent capitales pour l'heureuse marche en avant sur Khartoum.

« Ce fut, a dit un officier qui prit part à l'expédition, le plus étonnant exemple de sang-froid et de flegme qu'il m'a été donné de voir. Aucun de nous ne pensait que Haig en reviendrait vivant! »

Au début de la guerre actuelle, le général Douglas Haig, qui commandait le premier corps de l'armée expéditionnaire, eut à donner une autre preuve de son calme flegmatique:

Avec un autre officier, il surveillait l'évolution d'un engagement, juché sur le sommet d'une meule de foin. Comment les Allemands apprirent-ils la cachette du général? Mystère. Peut-être y avait-il dans les environs un berger traître ou un moulin aux ailes indicatrices manœuvrées par les mains d'un espion. Toujours est-il qu'un obus allemand vint à tomber sur la meule de foin. L'obus n'explosa pas.

— C'est une erreur! déclara le général Haig qui ne bougea pas.

La phrase était à peine lancée qu'un autre obus vint tomber au même endroit. Ce second obus, pas plus que le premier, n'explosa. Sir Douglas Haig jugea prudent de quitter l'observatoire. Il eut raison, le troisième obus qui arriva fit explosion. La fumée, une fois dégagée, il ne restait plus un atome de la meule de foin.

Il fut le défenseur d'Ypres et réussit à arrêter le flot des armées allemandes. Actuellement, il commande les armées anglaises en France et dirige l'offensive de la Somme, où il va donner la mesure de ses capacités.

---

qui, il faut le dire, sentait beaucoup trop le pédagogue. Ce n'est pas là votre vraie raison.

— Dites-la donc vous-même puisque vous êtes si subtil et pénétrant!

— Peut-être ne vous plaira-t-il pas de l'entendre.

— Dites-la toujours.

— Eh bien, ma chère, la vérité, c'est que vous n'êtes pas fière de tante Cathie; que vous n'avez aucune envie de l'exhiber devant vos élégants visiteurs. Cela, Lucia, ce n'est digne ni de vous ni de cette excellente femme. Quelles que puissent être ses petites singularités, miss Grimson est une véritable «gentlewoman» une « dame » et nous ne pouvons, ni vous, ni moi, ni les autres, lui demander rien de plus, car ce mot résume tout le nécessaire: cœur, éducation, naissance.

— Bien certainement, dit Lucia, oubliant de nier la vérité de l'accusation que lui portait son mari; tante Cathie est une « lady » mais une drôle de lady!

— Si bien que c'était là votre raison?

S'apercevant alors de ce qu'elle avait admis tacitement, elle eut peine à cacher son dépit.

— Raison ou prétexte, dit-elle avec un peu d'humeur, je persiste à croire qu'il serait plus sage pour elle de ne pas venir se fourvoyer dans une cohue où elle se trouvera sûrement dépaysée; et je me permets de vous rappeler que tout le soin de la récréer tombera sur moi.

— Bah! fit Edgar, elle saura bien se divertir toute seule. Et j'ai, moi, une bonne et saine raison pour souhaiter qu'elle ne remette pas cette visite demandée par nous expressément: c'est le bonheur sincère qu'elle aura à vous contempler dans votre gloire d'hôtesse. Tante Cathie vous adore; je suis certain que son simple et honnête cœur emportera de la joie pour longtemps à vous avoir vue présider une grande réunion mondaine. Elle n'en a pas tant, que nous lui marchandions celle-là!

Lucia ne répondit pas tout de suite. Franchissant les jardins, son regard était allé se poser là-bas sur le brouillard doré que piquaient les lumières clignotantes de Brixham et les deux années de pénitence vécues en ce lieu passèrent rapidement devant sa vue. Etait-ce bien elle qui avait été là encagée, tant de mois? Elle, ce brillant oiseau qui trouvait à peine assez large aujourd'hui le vaste espace où son essor pouvait se donner carrière? C'était elle, toujours la même, toujours animée de cette soif sauvage de succès. Edgar disait que tante Cathie serait heureuse de la contempler dans sa gloire; le mot lui plut. Eh bien, elle lui donnerait cette joie puisque, aussi bien, elle ne voyait guère comment elle se tirerait de ce pas sans querelle; et de querelle son parfait bon sens lui disait qu'il n'en fallait pas, s'il était possible.

Ayant résolu de se rendre, elle le fit avec grâce.

— Puisqu'il plaît ainsi à mon seigneur et maître, dit-elle, je m'incline. Dois-je expédier sans délai un télégramme en notre nom à tous les deux, disant avec notre affectueuse bienvenue que les jours indiqués par elle seront les nôtres?...

Soudain, elle s'arrêta.

— Oh! Edgar, mais nous avions oublié une chose, vous et moi; une chose bien importante! Nous donnons « Salomé » le jeudi de cette semaine. Dites-le-moi je vous en prie, vous figurez-vous tante Cathie assistant à « Salomé »? Si vous le pouvez, je vous félicite pour votre imagination. Quant à moi la chose m'est impossible.

Lord Brayton avait en effet oublié ce détail.

— Mais c'est de l'allemand, essaya-t-il d'arguer.

— La tête de Jean-Baptiste n'est pas de l'allemand, murmura Lucia.

— A vrai dire, fit Edgar, se levant brusquement et commençant à arpenter la galerie d'un pas agité, pour parler franc, je ne suis pas entièrement satisfait moi-même du choix de cette représentation... pas plus que je ne le fus cet été au sujet de certaines pièce française, la seconde, qui fut donnée au cours de votre brillante semaine. J'ai pensé plus d'une fois qu'il était fâcheux d'avoir introduit dans un plan si bien fait cet élément suspect: regrettable, infiniment regrettable de laisser dire qu'on voit chez nous des pièces de théâtre que la censure ne permettrait pas sur les scènes de Londres!

— Nous ne pouvions guère nous dispenser de faire jouer la « Rouille », dit Lucia, la princesse l'ayant demandée.

Elle s'était assise devant un petit bureau, et prenant dans un classeur des formules télégraphiques, se mettait en devoir de tracer sa dépêche à tante Cathie. Comme toujours lorsqu'il était agité, Edgar allait et venait devant Lucia, et cette manie avait le don de l'agacer, car elle servait habituellement de prélude à quelque discussion, un mot qu'elle avait appris à détester. Elle ne tarda pas à l'entendre.

— J'aurais plusieurs points à discuter avec vous, Lucia. Celui-ci, d'abord. Vous dites que nous ne pouvions nous dispenser de donner la « Rouille » parce que la princesse Olga l'avait demandée: mon opinion diffère entièrement de la vôtre. Sur l'ordonnance de nos réceptions, la qualité de nos invités, le genre de nos amusements, je tiens que nous ne devons consulter que nous-mêmes.

Il s'arrêta pour la regarder. Elle rencontra ses yeux avec calme, parla poliment.

— Excusez-moi, dit-elle. Si vous désirez traiter de ces choses un peu longuement, je prendrai la liberté de vous interrompre tout de suite, au lieu de le faire plus tard, pour vous communiquer mon télégramme.

Elle lut tout haut.

« Ravis d'apprendre que vous pouvez venir mardi; nous vous prions Edgar et moi de demeurer toute la semaine ».

— Cela va-t-il?

— Excellent, dit Edgar.

Et aussitôt que le valet de pied fut sorti, il reprit:

— Oui, j'ai besoin de discuter avec vous certaines choses un peu longuement, comme vous dites.

Elle le savait. Depuis d'assez longues semaines, elle pressentait que quelque chose de ce genre fermentait en la cervelle de son mari. Elle le devinait avec ce sixième sens qui vaut plus à lui seul que tous les autres mis ensemble: Edgar était déçu. En dépit des magnifiques encouragement qu'il lui avait donnés au début de la saison, il était désappointé; les choses n'étaient pas ce qu'il avait espéré. Non certes que la situation fut moins brillante que celle qu'elle lui dépaignait à Brixham dans ces entretiens qui disposèrent de sa destinée. Elle l'était davantage peut-être, mais non pas telle qu'il l'avait rêvée. Il s'était vu exerçant surtout dans ses domaines et sur son entourage direct une sorte de royauté morale, et la renaissance intellectuelle dont il serait le promoteur devait s'exercer principalement parmi ses dépendants. Il se proposait d'améliorer de toutes manières leur condition, de les connaître tous, du plus haut au plus bas, de devenir leur ami, leur conseiller, leur bienfaiteur. C'était à Brayton, une fois les grands voyages terminés, qu'ils feraient des séjours prolongés; là il serait comme le centre d'une grande famille, et la forte culture amassée par lui se répandrait comme une pluie bienfaisante sur tous ses administrés. En tout et pour tout, la femme d'élite qu'il s'était choisie le seconderait dans le bien projeté.

Ce plan ne paraissait plus être celui de Lucia. Ou bien elle avait oublié les grands projets élaborés par elle, ou elle y avait renoncé. En tout cas, rien dans sa conduite n'indiquait aucune intention de mettre en œuvre ces utopiques rêveries. Ses invités préférés étaient invariablement les gens le plus « dans le train » de la société londonienne; pour ce qui concernait les naturels de Brixham, voisins ou tenanciers, elle semblait les avoir totalement perdus de vue. Durant la grande semaine, il y avait bien eu une garden-party monstre où tout le monde s'était vu convié. Mais cela justement ne plut à personne. Ceux qui estimaient avoir quelque droit à des politesses plus particulières furent froissés de se trouver mis sur un pied d'égalité avec des gens qu'ils ne visitaient pas. Les présentations aux hôtes de marque n'eurent pas plus de succès; car ceux-ci n'ayant rien en commun avec les provinciaux qu'on leur nommait oublièrent instantanément qui ils étaient, et tout entretien fut coupé à la racine. Enfin cette réunion mal conçue se termina par un désastre.

(à suivre)